

Barbeau Éclairage intime

Bernard Lévy

Volume 22, Number 89, Winter 1977–1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1977). Barbeau : éclairage intime. *Vie des arts*, 22(89), 25–25.

Barbeau

Éclairage intime

Bernard Lévy

C'est dans la chaude intimité de son Cabinet des dessins et estampes que le Musée des Beaux-Arts de Montréal a présenté, du 7 septembre au 9 octobre derniers, l'exposition intitulée *Dessins, 1957-1961* de Marcel Barbeau.

Il s'agissait en fait d'un ensemble composé de trente-six encres, gouaches et collages. Les cinq années (1957-1961) sur lesquelles s'échelonne la production de ces œuvres constituent une période charnière pour Marcel Barbeau. Au cours de celle-ci, en effet, l'artiste rompt avec l'Automatisme, s'engage vers le Cinétisme et s'apprête à se situer dans le mouvement plasticien.

Il fallait bien l'intimité de ce cabinet pour découvrir l'incertitude, voire le désarroi qui affectent Marcel Barbeau tout au long de ces années. Peut-on parler d'années de transition? Ce serait trop neutre. De rupture? Ce serait trop catégorique. Déchirure conviendrait peut-être mieux. Déchirure au sens figuré mais aussi déchirure bien réelle exprimée et matérialisée, par exemple, par ces mots écrits au stylo à bille: «Les rages, les débauches, la folie», au bas d'une ligne aux sinuosités hésitantes, aux angles brusques et inattendus, une ligne dont le sillon écrase le grain de la feuille blanche...

Voici aussi des papiers noirs éparpillés et collés... au hasard? Peut-être. Mais la colle en séchant a créé comme des rides ou des gerçures, franges striées autour des fibres encore vives des feuilles déchirées. Bien sûr, ce qu'avait de gestuel l'automatisme transparait dans ces œuvres demeurées secrètes jusqu'à cette année. Elles n'ont, en effet, jamais été exposées auparavant. Ainsi, l'artiste, quinze ans, vingt ans après, dévoile une part du mystère de ses créations.

Mais déjà pointe l'esquisse d'une rythmique. L'agencement des circonvolutions noires et rouges tracé comme un pas de deux au stylo feutre préfigure un essai de mouvement. Faut-il y voir l'amorce du cinétisme dont Marcel Barbeau sera l'un des pionniers? Sans doute, alors, les traces et les taches diffuses et rompues laissées par une ficelle imprégnée de gouache noire constituent-elles des tentatives pour apprivoiser un espace qui se refuse encore au peintre, espace *déchiré* que l'organisation et la rigueur plasticiennes viendront bientôt ordonner.

L'un des grands mérites de l'expositions *Dessins, 1957-1961* de Marcel Barbeau est d'avoir donné à entrevoir un passage, une faille — un moment lyrique, un moment d'hésitation — mais qui est déjà un accès (pas seulement de rage ou de colère) vers une œuvre qui pour être mieux connue et comprise valait d'être éclairée par ces dessins-peintures.



2. Sans titre, 1957.
Gouache noire au pinceau sur papier beige; 86 cm 2 x 55,9.
Coll. de l'artiste.
(Les photos nous ont été prêtées par le Musée des Beaux-Arts de Montréal)